


EXPRESSO

Baccalauréat et températures élevées : les esprits s'échauffent

Les conditions d'examen s'annoncent laborieuses à cause de la vague de chaleur qui touche la France. Les syndicats lycéens appellent l'Education nationale à mieux anticiper ce type d'épisodes amenés à se multiplier.

Par
ESTELLE AUBIN

Cela pourrait ressembler à une épreuve de *Koh-Lanta* ou, plus philosophique, à l'un des douze travaux d'Hercule : disserter de Socrate, de la liberté, du bonheur, quatre heures durant, sous une chaleur écrasante. Ce mercredi, un peu plus de 700 000 candidats plancheront sur l'épreuve de philosophie du baccalauréat. A cela s'ajoutent les élèves de la filière professionnelle, en piste tout au long de la semaine, et ceux de première, qui passent l'examen écrit de français jeudi. Chaque fois, dans des conditions difficiles, Météo France annonçant une vague de chaleur «précoce» et intense cette semaine sur tout le territoire métropolitain, avec notamment 29°C attendus

à Paris mercredi midi, 33°C à Toulouse ou encore 31°C à Nantes.

Deux des trois principaux syndicats lycéens, la Fédération indépendante et démocratique lycéenne (Fidl) et la Voix lycéenne, déplorent la rudesse des conditions d'examen. Surtout, ils s'insurgent contre la vision court-termiste de l'Education nationale qui n'a pas, selon eux, favorisé la rénovation thermique des établissements scolaires.

Déjà, les 27 et 28 juin 2019, la même génération avait subi les frais de la canicule – avec des pics records à plus de 45°C. L'examen du brevet avait été repoussé de quelques jours pour la première fois. Cette année, pas de report. Mais le nouveau locataire de la rue de Grenelle, Pap Ndiaye, a demandé aux centres d'exa-

men «une vigilance particulière à la santé des élèves» et «aux signes d'un coup de chaleur». Autres recommandations envoyées pêle-mêle, lundi, aux académies : «S'assurer que les candidats ont à disposition de l'eau potable», leur «permettre de sortir de la salle pour se désaltérer», «limiter l'ouverture des fenêtres» ou choisir les salles les plus fraîches. Mais pas de coup de pouce sur les notes, pour compenser les conditions d'examen, précise l'Education nationale.

«**Stress**». Les chefs d'établissement se sont donc activés en urgence, «comme ils savent le faire, notamment depuis la crise sanitaire», commente la rectrice de l'académie de Bordeaux, Anne Bisagni-Faure. Deux principales prérogatives : aérer les bâtiments la nuit et fournir une bouteille d'eau à chaque candidat. «Mais il se

peut qu'en vingt-quatre heures, les proviseurs ne parviennent pas à recueillir suffisamment de bouteilles, donc on a demandé aux élèves de bien apporter leur propre gourde...» prévient-elle. «Des bouteilles en plastique ? En matière environnementale, on a fait mieux», raille la secrétaire générale du syndicat national des enseignants du second degré (Snes-FSU), Sophie Vénétiay.

Bon nombre de lycéens ont dénoncé sur les réseaux sociaux le maintien des épreuves de baccalauréat cette semaine. «Nous sommes inquiets. Les fortes chaleurs ne font qu'accroître le stress des exams», tonne Louri Chrétienne, 17 ans, président de la Fidl. Et de questionner : «Comment voulez-vous qu'on appréhende sereinement le bac ? Dissserter sous 40°C, on ne l'a jamais fait.» Le lycéen espère qu'il trouvera le som-





meil «sans trop de difficultés». Mais il a peur de ne pas réussir à réfléchir normalement, que son «corps ne tienne pas», qu'il «suffoque» dans sa salle d'examen où «tous les cerveaux seront en surchauffe». «Et si l'un d'entre nous fait un malaise?» interroge-t-il. Il rappelle que l'Organisation mondiale de la santé déconseille fortement tout effort physique ou intellectuel en cas de fortes chaleurs.

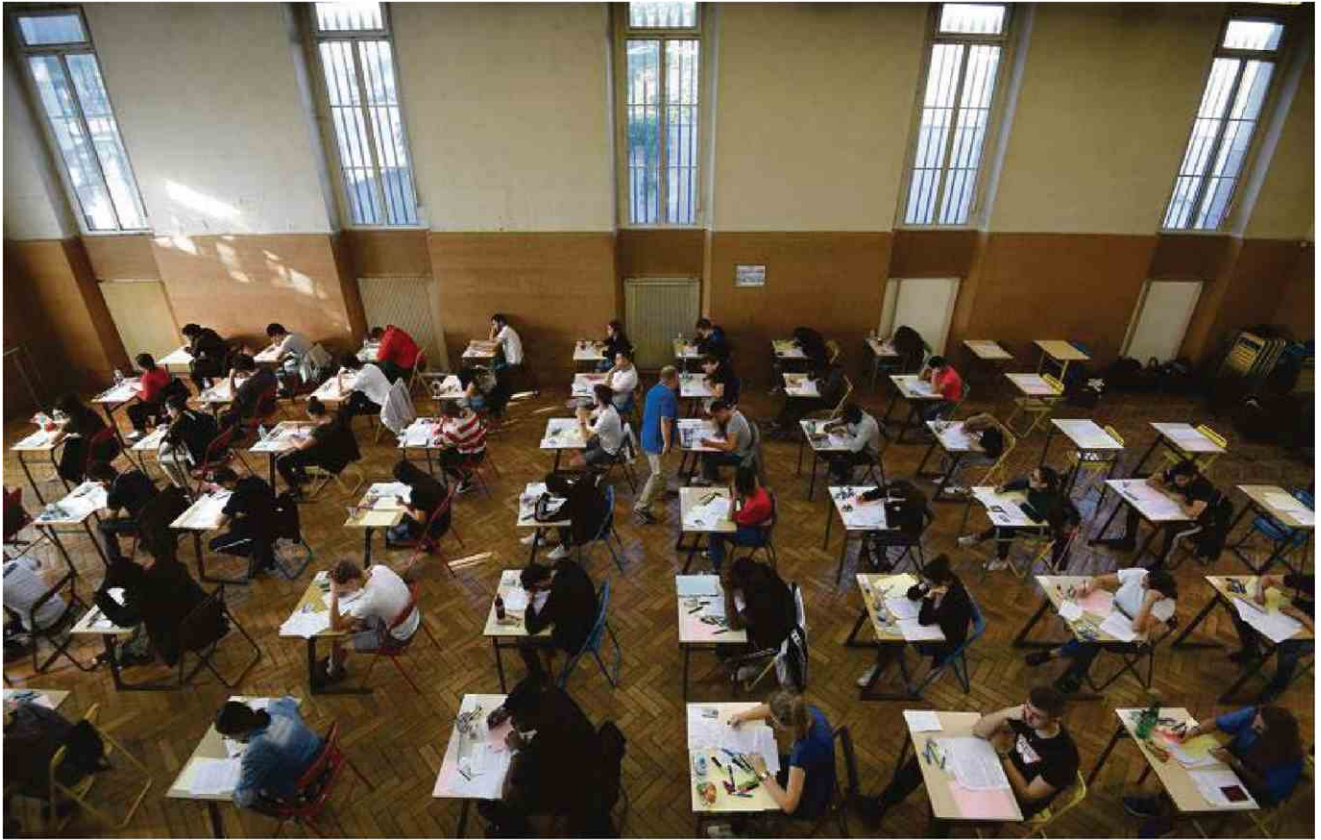
Ventilateurs. «Dans l'idéal, on voudrait que les épreuves soient repoussées», réclame la Fidl. La Voix lycéenne et le Snes-FSU ne sont pas du même avis : «Cela ne ferait que déplacer le problème, explique Thomas Cesbron, 18 ans, élève de terminale, secrétaire général de la Voix lycéenne. Il pourrait faire tout aussi chaud fin juin.» Pour le syndicat, qui craint aussi des conditions d'examen «très inégalitaires» en fonction des régions et des établissements, la priorité reste l'introduction de ventilateurs dans chaque salle et l'organisation «uniquement le matin» des épreuves orales du bac, qui commencent le 20 juin. Autres solutions suggérées par les organisations, la mise en place de «pauses fraîcheur» ou la mise à disposition de lingettes et de brumisateurs pour les élèves.

Mais profs et élèves sont bien conscients que ces solutions sont insuffisantes. «Il faut repenser la question en profondeur», insiste Louri Chrétienne, qui réclame la rédaction d'«un protocole fixe en cas de canicule» et, à plus long terme, la rénovation de l'isolation des bâtiments.

«Rien n'a été fait pour l'heure. Pourtant, chaque commission du CHSCT [Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail, ndlr] depuis 2019 dénonce la vétusté des locaux, souligne le lycéen. Le pire, c'est que l'argent est là. Mais Jean-Michel Blanquer n'a pas cessé, pendant son mandat, de faire des économies...» Et Sophie Vénéitay de renchérir : «Quand est-ce que l'Education nationale se donnera vraiment les moyens d'affronter le réchauffement climatique?» ◆

L'HISTOIRE DU JOUR





En 2019 déjà, la France avait subi un épisode de grande chaleur durant les épreuves du bac. Ici, à Strasbourg. PHOTO FRÉDÉRIK FLORIN. AFP

